

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 16 (1882)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Octobre 1882.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50, par an, chez M. le D^r Guillaume à Neuchâtel.

LE PREMIER MAI.

Le Musée Neuchâtelois de 1824 a publié une fort curieuse notice sur la fête du premier Mai dans le canton de Neuchâtel; oserai-je offrir au Rameau de Sapin, au 31 Mai de cette année et au 81^e de ma vie, quelques pages sur cette même fête dans le Jura, qui touche de si près à Neuchâtel.⁽¹⁾

Dans mon manuscrit sur les traditions et légendes du Jura, j'ai réuni divers souvenirs relatifs aux jeux des Brandons, de la St Jean, de Noël, tous allumés en honneur du soleil. Le premier Mai est encore un de ces jours consacrés à une divinité payenne, à laquelle le christianisme a substitué la Vierge Marie portant le même nom que la première. Il a fallu des siècles pour déraciner le culte de Maïa, ou Maria, la Vierge mère de l'antiquité. Elle a laissé son nom à un de nos mois, comme tant de divinités payennes ont donné les leurs à d'autres mois et à des jours de la semaine. Le mois de Mai était l'époque du mariage de la Terre avec le soleil; de celui de Jupiter avec Maïa, une des Pleïades. Chez plusieurs peuples, c'est au premier Mai qu'on célébrait la fête de la Terre et, chez nous, plusieurs localités doivent leur nom à Maïa. Une roche de forme bizarre s'appelle encore la Fille-de-Mai. Nous avons décrit dans plusieurs de nos publications cette Vierge sauvage qui cache pudiquement la moitié de son corps dans le feuillage d'une forêt, au nord du village de Bourrignon, et qui ne montre que son buste, encore haut de plus de 60 pieds. Dans son flanc, une petite cavité a pu servir à une prêtresse pour rendre des oracles. Non loin de là, sur le chemin de Pléjouze, une autre roche caverneuse est encore dédiée à Maïa. La Fille-de-Mai ressemble à un de ces bustes sans bras qu'on voit figurer sur le cimier de plusieurs armoiries, et cependant sa ressemblance à une femme n'est pas imaginaire. Elle rappelle la Niobé que Pausanias vit dans l'Attique. Elle a tellement frappé les anciens peuples de la contrée, qu'ils lui ont donné le nom de Maïa ou de la Terre et ils ont rendu un culte à cette statue agreste. Ce culte n'est pas tellement effacé qu'on entende encore les jeunes filles qui sont chanter le mois de Mai, lui adresser un de leurs couplets en passant près du colosse.

(1) Le présent article nous a été envoyé par M. le D^r Quiquerez, quelques semaines avant sa mort.



Autrefois on choisissait la plus jolie fille du village pour être la reine de Mai, l'image vivante de Maïa. On la revêtait de ses plus beaux atours ; on la couronnait de fleurs et, en signe de royauté, elle portait une

baguette blan-

che également ornée de fleurettes. Elle avait une cour composée de fraîches fillettes enrubannées et parées de fleurs. Ce bouquet animé parcourait les villages en chantant un lai, dont les paroles se chantent encore dans d'autres contrées, ce qui indique une origine commune. A cette cour en voyage, on offrait de petits cadeaux qui servaient ensuite à faire un régal. J'ai encore vu arriver cette cour de fillettes, hélas pauvrement vêtues, mais ce n'est pas sans étonnement que j'ai entendu sortir de ces bouches enfantines des sons si purs, si mélodieux, qu'ils auraient pu faire envie à maintes nobles demoiselles. Ces humbles rossignols de village sont cependant rares et, trop souvent, ils n'ont du chanter du printemps que la couleur brune de leurs pauvres vêtements.

Jadis on voyait aussi, au premier Mai, un beau jeune homme monté sur un cheval blanc, plus ou moins richement harnaché, parcourir les campagnes pour annoncer le retour du printemps. Vêtu d'habits verts, comme la déesse Herta, ou la Terre, son chapeau était orné de fleurs, sa main portait un rameau fleuri et, souvent en croupe, il prenait la plus jolie fille du village. Ils allaient ainsi de maison en maison chanter le mois de Maïa, de la Vierge mère de l'antiquité, à laquelle on a substitué Marie, la Vierge mère du christianisme, en lui consacrant aussi le mois de Mai. Un manuscrit du 14^e au 15^e siècle représente ce chanter du mois sacré et sa blanche monture foulant la prairie fleurie.

Ces petites cours printanières étaient partout bien accueillies, même aux portes des Bernardins de Lucelle, si connaisseurs en fait de reines champêtres. Mais si c'était au mois de Mai qu'on célébrait le mariage de la Terre et du ciel, cette même époque était regardée comme néfaste pour le mariage des humains. Déjà les Romains disaient qu'on faisait mal de se marier au mois de Mai, et cette répulsion se trouvait répandue dans notre contrée, comme dans la Forêt-

Noire, dans les Pyrénées et ailleurs. Avant la réforme du calendrier par Romulus, l'année commençait au solstice d'été et le mois de Mai se trouvait le dernier de l'an. C'était le vieux mois dédié aux vieillards. Or le mariage n'a jamais rien valu aux décrépits, et ce fait atteste de la persistance de certaines traditions.

Autrefois il était d'usage, au premier Mai, que les jeunes gens plantassent un rameau fleuri devant les fenêtres de leurs belles, dans l'espoir qu'elles seraient reconnaissantes de cette attention. Ce mai était plus ou moins orné de fleurs et de rubans, suivant la fortune ou le degré d'amour de l'offrant, et peut être de la récompense qu'il en attendait. Cette attente n'était pas la même lorsque les garçons plantaient un mai devant la porte d'un nouveau maire; mais la coutume provenait d'une autre origine. Les assemblées politiques des diverses parties du pays avaient lieu au mois de Mai, d'après une très ancienne coutume. C'est alors qu'on élisait les maires, quand il y avait des places vacantes. On leur présentait un bâton blanc, symbole de leur autorité judiciaire, et l'on plantait devant leur maison un sapin plus ou moins grand, orné de couronnes de verdure et de fleurs.

L'usage du mai officiel existe encore, quoique déjà plus rare. Cependant la soif de ceux qui le plantent maintient la coutume et celle-ci s'étend aux nouveaux curés, aubergistes et autres personnages dont on attend une reconnaissance mannaïée qui se transforme en boisson spiritueuse, principal but de l'honneur que les garçons croient rendre au nouvel élu.

Le mai des fonctionnaires nous a éloigné du tendre rameau de l'amoureux et de la chansonnette qui parfois accompagnait la plantation furtive du mai devant la fenêtre de sa belle. Si l'organe de la voix du galant était rebelle, il tâchait de se procurer un oiseau chanteur qu'il mettait dans une cage suspendue au mai, en sorte de suppléer à l'imperfection de son propre chant et de symboliser la captivité de son cœur. C'est au mois de Mai que le ramier roucoule près de sa colombe; il était donc tout naturel que les jeunes jurassiens imitassent le tendre oiseau. D'ailleurs la guitare n'était pas en usage dans le pays, et depuis qu'on y a introduit la trombone et le bombardon, les gros cuivres ne sont guère propres à donner des aubades aux reines de Mai.

Les chansons du premier Mai se ressemblent dans tous les pays, ce qui révèle une origine commune. Un évêque de Bâle vieux et grincheux, par une ordonnance de 1647, avait défendu aux jeunes gens de se réunir au premier Mai, de faire des festins, des danses et de tourner des brandons le premier Dimanche de carême, mais l'usage a été plus fort que la défense. Il en a été de même dans le canton de Neuchâtel, où les défenses de l'autorité sont restées sans effet devant les vieilles coutumes du premier Mai.

D^s Quiquerer.

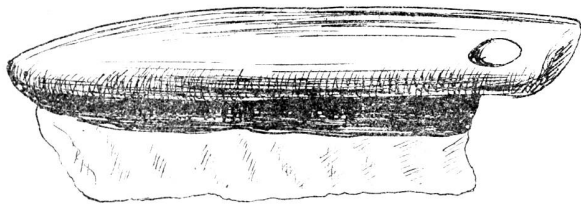
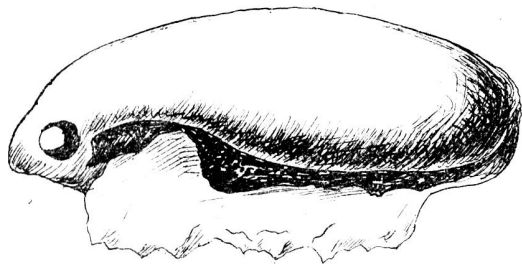
L'article qui précède a été le dernier que M. le D^s Quiquerer nous ait envoyé. Cet article était accompagné d'une aimable lettre, de laquelle nous détachons le passage suivant:

"Ma vieille plume, disait le savant jurassien, éprouve de la confusion à occu-

per tant de place dans le Rameau de Sapin, lorsque cette place devrait être remplie par les écrits de jeunes membres du club neuchâtelois, qui ont commis l'imprudencé d'agréger un écrivain, le 23 Août 1866, sous l'abri de la Pierre-à-Bot (Voir Rameau de Sapin, année 1866). Je crois voir encore groupés autour de ce bloc erratique de nombreuses figures de nos collègues de la Société helvétique des sciences naturelles que la mort a enlevés depuis lors, tandis qu'elle épargne encore celui qui, par rang d'âge, aurait dû partir le premier.

Par analogie avec le lieu de ma réception, je mets mon article sur le premier Mai, sous la protection d'une autre roche vénérée, la Fille-de-Mai, avec la photographie de celle-ci, pour ne pas induire en erreur, à raison du nom, comme ces anglais qui, trompés par des dessins représentant les dames des habitations lacustres avec des minois du XIX^e siècle, demandaient en Suisse où logeaient ces personnes. On n'a pu leur montrer que les débris de leur parure. Si l'on eut pu leur présenter au naturel ces femmes d'il y a quelques mille ans, ils s'en seraient enfuis épouvantés. C'est ce qui est arrivé à l'un d'eux qui a voulu voir la Fille-de-Mai!

ANTIQUITÉS LACUSTRES. Scies en silex avec emmanchure de bois.
Station de Champréveyres (Age de la pierre). Ces objets, qui sont très gra-



cieux, se trouvent bien rarement en parfait état de conservation; le bois est toujours plus ou moins décomposé.

Le silex (voir fig.) se fixait dans une emmanchure en bois ou en corne de cerf au moyen de bitume. Le trou, pratiqué à l'extrémité, servait probablement à suspendre la scie aux vêtements ou dans la cabane.

Les dimensions des scies dont nous donnons ici le dessin nous feraient croire qu'on les employait à scier les roches, comme la serpentine, l'eklogite, la saussuite, etc., servant à confectionner les ha-

ches et marteaux-haches perforés, dont quelques exemplaires en portent encore nettement l'empreinte.

St. Blaise, Août 1882.

Hermann Lintgraff.

CLUB ALPIN SUISSE. La fête annuelle du club alpin a eu lieu à Neuchâtel les 19, 20 et 21 Août dernier. Environ 250 membres étaient présents. A l'assemblée générale plusieurs travaux ont été présentés, entre autres un sur le Creux-du-Van, où le club a fait une excursion, en visitant au retour le Champ-du-Moulin et les pittoresques Gorges de la Reuse.